

# La seconde épreuve de Job

(Job 2.1-13)

## Introduction

Nous continuons aujourd'hui notre étude dans le livre de Job. La semaine passée, nous avons étudié le chapitre 1 qui aborde directement la question de la souffrance du juste.

Le livre de Job est probablement le plus ancien livre de la Bible. Job vivait donc probablement à l'époque d'Abraham ou avant.

Même si ce livre est très ancien, il répond à une question que les hommes de toutes les générations se posent : pourquoi le malheur et la souffrance arrivent-ils ?

Nous avons aussi vu que Job était un homme intègre et droit, qui craignait Dieu et se détournait du mal. Pourtant, de très grandes épreuves sont tombées sur lui.

Le chapitre 1 nous a présenté ses malheurs sous trois aspects.

- Premièrement, ses malheurs étaient immérités. Job ne souffrait pas à cause d'un péché particulier ou d'une rébellion contre Dieu.
- Deuxièmement, ses malheurs servaient à glorifier Dieu. Satan a accusé Job devant Dieu, en disant que sa foi était intéressée. Mais Dieu connaissait son serviteur et a permis l'épreuve afin que la fidélité de Job soit manifestée.
- Troisièmement, ses malheurs étaient voulus par Dieu. Même si Satan agissait, Dieu demeurait souverain et gardait le contrôle de toute la situation. Job lui-même a reconnu cela lorsqu'il a déclaré : *« L'Éternel a donné, l'Éternel a ôté; que le nom de l'Éternel soit béni. »*

Maintenant, dans le chapitre 2, l'épreuve de Job va devenir encore plus profonde. Après avoir perdu ses biens et ses enfants, Job devra maintenant souffrir dans son propre corps, et sa foi sera encore mise à l'épreuve.

## Lisons le chapitre 2 du livre de Job

Il est important de mentionner que les chapitres 1 et 2 de Job ne sont pas juste le début de l'histoire, ils servent de prologue à tout le livre. Ils posent les fondations de tout ce qui va suivre.

Et en faisant suite à ce que nous avons étudié dans le premier chapitre, j'aimerais que nous puissions aujourd'hui regarder ces épreuves sous un quatrième aspect fondamental.

Nous avons vu que les malheurs de Job étaient immérités, qu'ils servaient à glorifier Dieu, et qu'ils étaient voulus par Lui. Mais ce deuxième chapitre nous pousse à aller encore plus loin : les malheurs de Job arrivaient selon le plan souverain de Dieu.

Même si Satan agissait avec une violence terrible, rien et absolument rien n'échappe au contrôle de Dieu. Dieu demeure souverain et dirige toute la situation selon ses desseins parfaits.

C'est ce qu'on appelle en théologie la Providence de Dieu. Les malheurs de Job ne sont pas le fruit du hasard ou d'une défaite de Dieu face au diable ; ils sont providentiels. C'est-à-dire que Dieu utilise même le mal et la souffrance pour accomplir Son plan ultime. C'est cette vérité profonde de la providence divine que nous allons approfondir ce matin à travers ce chapitre 2.

### **Les malheurs de Job arrivaient selon le plan souverain de Dieu**

Nous regarderons ce texte en trois parties :

1. La souveraineté absolue de Dieu dans l'épreuve (v. 1-7) : Rien, pas même l'action de Satan, n'échappe au contrôle de Dieu
2. La réaction face à la souffrance (v. 9-10) : Nous verrons le conseil de sa femme, qui le pousse à abandonner, face au choix de Job de rester fidèle malgré tout
3. La réalité extrême de la douleur (v. 11-13) : Nous verrons Job seul et abandonné sur la cendre, montrant que même dans l'obscurité totale, sa vie reste entre les mains de Dieu

#### **1. La souveraineté absolue de Dieu dans l'épreuve (versets 1 à 7)**

Nous avons déjà vu, dans le chapitre 1 (versets 6 à 12), le témoignage de Dieu envers son serviteur Job : « *Il n'y a personne comme lui sur la terre ; c'est un homme intègre et droit, qui craint Dieu et s'écarte du mal.* »

Comme nous l'avons déjà vu également, Satan demande à Dieu de toucher à ce qui appartient à Job pour prouver que Dieu se trompe à son sujet (il ose même dire que Dieu se trompe).

Les versets 1 à 7 du chapitre 2 sont presque identiques, mais avec quelques différences importantes. On ne sait pas combien de temps s'est écoulé depuis les premiers malheurs de Job, mais on sait qu'il a passé la première épreuve.

Dieu rend alors le même témoignage envers Job, mais il ajoute au verset 3 : « *Il demeure ferme dans son intégrité, et tu m'incites à le perdre sans cause.* » Cette fidélité de Job s'explique par sa réponse lors de la première épreuve : « *L'Éternel a donné, et l'Éternel a ôté ; que le nom de l'Éternel soit béni !* » Ainsi, Dieu constate l'insuccès de la tentative accomplie par Satan « *sans motif* ». Le soupçon émis par Satan s'est trouvé erroné.

Pourtant, Satan réplique par ce qui est probablement un proverbe ancien : « *Peau pour peau* » (une expression qui comporte plusieurs interprétations possibles). Mais ce qui est vraiment important, c'est la suite de ce qu'il mentionne : « *Tout ce qu'un homme possède, il est prêt à l'échanger contre sa vie.* »

C'est comme s'il disait à Dieu : « Jusqu'ici, Job a tenu bon parce que tu n'as touché qu'à ses biens et à ses enfants. Mais au fond, l'homme est prêt à tout sacrifier tant que sa propre peau est sauve. »

Maintenant, Satan est persuadé que si Job est attaqué dans son propre corps, dans sa santé, alors il finira par se détourner de Dieu. C'est pourquoi il demande encore la permission à Dieu de toucher à la personne de Job.

Nous lisons dans le verset 6 : « *L'Éternel dit à Satan : Le voici, il est en ton pouvoir : seulement, épargne sa vie.* »

Savez-vous quel est la phrase la plus importante de ce verset ?  
C'est : « L'Éternel dit ».

Ou pour le dire d'une manière théologique : « Dieu a décrété ».

Dans ce passage, Dieu donne l'autorisation, Dieu ordonne. Il ordonne que quelque chose de douloureux arrive à Job. Et j'utilise le mot « ordonne » avec précision. Dieu n'est pas l'auteur du mal, mais Dieu ordonne que le mal touche Job, dans ce cas précis, il ordonne que Satan touche à sa chair, son corps, ses os.

La Bible nous enseigne deux grandes vérités : Dieu est le Créateur de l'univers, mais Il est aussi Celui qui soutient Sa création. Et parce qu'Il la soutient, cela implique qu'Il la gouverne, qu'Il la dirige et qu'Il ordonne absolument tous les événements :

- Dieu ordonne à la neige de descendre (comme le dira Job plus tard)
- Dieu ordonne qu'un passereau tombe au sol (selon les paroles de Jésus)
- Dieu ordonne qui seront les rois des nations (selon le prophète Daniel)
- Dieu ordonne qu'il fasse sombre et que vienne la nuit (selon le Psaume 104)
- Dieu ordonne la pluie et les saisons fertiles (selon l'apôtre Paul dans les Actes)

Et enfin, Dieu est Celui qui ordonne le bien comme le mal.

Qui frappe Job ? Est-ce Dieu, Satan ou l'ulcère ? Le texte montre que les trois réponses sont vraies en même temps : Dieu est la cause première : Rien n'échappe à sa volonté souveraine, à son contrôle ni à sa décision (le décret éternel de Dieu). Satan est l'agent ou l'instrument : Ses agissements, bien que libres et responsables, accomplissent paradoxalement le dessein souverain de Dieu. L'ulcère est la cause seconde (le moyen utilisé).

Dieu est parfaitement souverain dans nos malheurs. Rien n'arrive sans qu'Il ne le décide ou ne le permette.

Le texte dit : « *Alors Satan se retira de la présence de l'Éternel. Puis il frappa Job d'un ulcère malin, depuis la plante du pied jusqu'au sommet de la tête. Et Job prit un tesson pour se gratter et s'assit dans la cendre.* »

Job s'est assis sur des cendres, probablement là où on brûlait les déchets de la ville. Certaines versions parlent même d'un fumier. Il devait s'y installer la journée, car il semble qu'il retrouvait son lit pour dormir la nuit (7.13).

Si Dieu est souverain, une question cruciale se pose alors : Comment réagir face à la souffrance providentielle ?

C'est ce que nous allons voir dans notre deuxième point.

## **2. Comment réagir face à la souffrance providentielle ? (versets 9 à 10)**

L'ulcère de Job désigne une maladie de peau totale, de la tête aux pieds, causant des démangeaisons si fortes qu'il doit se gratter avec un tesson (morceau de poterie cassée).

Toutes les caractéristiques de sa maladie sont décrites dans les prochains chapitres. Sa peau noircit, se crevasse et se couvre de croûtes avec des vers, tandis que son corps s'épuise par la fièvre et l'amaigrissement. Ses nuits sont un mélange d'insomnies et de cauchemars.

Et dans cette situation, une personne pousse Job à faire des reproches à Dieu et à l'accuser de ses malheurs, le maudire : c'est sa femme, que Satan a étonnamment épargnée.

Elle pousse Job à reprocher sa souffrance à Dieu en disant : « *Tu demeures ferme dans ton intégrité ! Maudis Dieu, et meurs !* ». (Étonnamment elle déclare la même chose que Dieu au sujet de Job)

Principalement elle pousse à maudire Dieu pour deux raisons possibles : soit par révolte face à une telle cruauté injuste, soit par compassion pour qu'il soit puni d'une mort immédiate. Dans les deux cas, elle souhaite mettre un terme définitif à ses souffrances insupportables.

Face au malheur, notre réflexe humain est souvent de pointer Dieu du doigt parce qu'Il est souverain et tient le monde dans sa main.

Job refuse d'attribuer une quelconque faute à Dieu, il démontre sa soumission avec une phrase devenue célèbre : « *Quoi ! nous recevrons de Dieu le bien, et nous ne recevrons pas aussi le mal !* ». Ce n'est pas juste de la résignation parce qu'il n'a pas le choix, mais une confiance inébranlable en Sa souveraineté, car il reconnaît que tout ce qui lui arrive passe par la main de Dieu.

Il faut comprendre que le Dieu Saint ne nous pousse jamais à faire le mal ; comme le dit Jacques, Il ne tente personne. Par contre, pour des raisons sages qui nous dépassent, Il peut ordonner le malheur. Ici, Il l'a fait indirectement en laissant agir l'adversaire. Pourtant, Job prouve sa foi en reconnaissant que, derrière cette épreuve, c'est la main de Dieu qui dirige tout.

Ce que Job mentionne ici reflète en réalité tout le témoignage des Écritures. Ses paroles ne sont pas une réaction isolée : elles s'accordent parfaitement avec le témoignage d'hommes et de femmes de foi comme Anne, Joseph, Salomon et Jérémie.

Écoutez ce qu'ils confessent :

1. Le cantique d'Anne (1 Samuel 2.6-7). Après avoir enfanté Samuel, Anne élève un cantique à l'Éternel. Écoutez ce qu'elle dit de Dieu : « *L'Éternel fait mourir et il fait vivre, Il fait descendre au séjour des morts et il en fait remonter. L'Éternel appauvrit et il enrichit, Il abaisse et il élève* »

Anne confesse ici avec force, c'est que derrière chaque événement de la vie, que ce soit pour donner ou ôter, élever ou abaisser, c'est Dieu qui est souverainement à l'œuvre.

2. La confession de Joseph (Genèse 45.5-8)

Pensons à Joseph lorsqu'il retrouve ses frères après des années de séparation. Ils l'avaient vendu, maltraité, rejeté et méprisé. Pourtant, lorsqu'il leur parle, il ne manifeste aucune amertume. Il leur dit : « *Maintenant, ne vous affligez pas, et ne soyez pas fâchés de m'avoir vendu [...] car c'est pour vous sauver la vie que Dieu m'a envoyé devant vous. [...] Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, mais c'est Dieu.* »

Joseph regarde au-delà de la méchanceté humaine. Dieu a pris le rejet et les mauvais traitements de ses frères pour accomplir Son plan parfait. Joseph confesse que la cause première de son parcours, ce ne sont pas ses frères, mais Dieu.

3. La sagesse de Salomon (Ecclésiaste 7.14)

Salomon écrit ceci : « *Au jour du bonheur, sois heureux, et au jour du malheur, réfléchis : Dieu a fait l'un comme l'autre, afin que l'homme ne découvre rien de ce qui sera après lui.* »

En d'autres termes, quelle que soit la saison que vous traversez, la prospérité ou l'adversité, levez les yeux vers le ciel : Dieu a le contrôle absolu sur les deux. Il a ordonné l'un comme l'autre.

4. Les lamentations de Jérémie (Lamentations 3.37-38)

Terminons avec ce texte du prophète Jérémie, d'une clarté absolue : « *Qui dira qu'une chose arrive, sans que le Seigneur l'ait ordonnée ? N'est-ce pas de la bouche du Très-Haut que sortent les maux et les biens ?* »

Il s'agit d'une question rhétorique dont la réponse évidente est : oui ! C'est de la bouche de Dieu, c'est-à-dire de Son décret souverain, que découlent toutes choses.

Job ne dit rien d'incohérent. Il ne parle pas sous le coup d'une impulsion irréfléchie, même s'il est profondément triste et meurtri. Les paroles de Job sont en parfaite harmonie avec l'ensemble des Écritures : c'est Dieu qui ordonne le bien et le mal, et rien n'échappe à Sa sainte volonté.

À ce stade, Job ne comprend probablement pas encore le but de ses souffrances, même s'il sait qu'elles viennent de la main de Dieu. Et pourtant, la suite du livre ne lui donnera aucune explication directe sur le « pourquoi » de son épreuve ; mais elle l'amènera à une compréhension bien plus glorieuse : celle que Dieu est infiniment juste et sage dans toutes Ses actions.

Le texte souligne qu'en disant cela, « *Job ne pécha point par ses lèvres.* »

En entendant ces mots, on pourrait se demander : Job a-t-il gardé sa bouche pure, tout en péchant en secret dans ses pensées ? Certains ont pu le croire, mais c'est faux. Plus tard, Dieu Lui-même valide la droiture de ses paroles. Il n'y avait chez lui aucune hypocrisie entre ses lèvres et son cœur.

Tout comme la première, cette deuxième épreuve se termine donc à la gloire de Dieu. Nous aussi, dans nos épreuves, nous pouvons exprimer notre douleur et notre colère à Dieu, mais jamais contre Lui.

### **3. Les malheurs de Job sont extrêmes** (versets 11-13)

Le prologue s'achève sur un tableau profondément tragique et humiliant :

Job est complètement brisé : il est assis au milieu d'une décharge publique (dans la cendre), traité comme un déchet, et utilise un morceau de poterie cassée pour gratter ses blessures. Job est déshumanisé, isolé, plongé dans une grande souffrance.

Le chapitre se termine par l'arrivée des trois amis de Job.

Ils ont fait un long voyage pour venir pleurer avec lui et le consoler. En hébreu, ces mots sont très significatifs : « plaindre », c'est littéralement hocher la tête avec quelqu'un (partager sa peine), et « consoler », c'est lui permettre de reprendre son souffle, reconforter.

En arrivant, ils trouvent Job méconnaissable. Leur douleur est si réelle qu'ils éclatent en sanglots, déchirent leurs vêtements et se couvrent de poussière en signe de deuil. Puis, ils font quelque chose de magnifique : ils s'assoient par terre avec lui et gardent le silence pendant sept jours et sept nuits. Parfois, une présence silencieuse est la plus belle des consolations, car elle laisse la place à celui qui souffre pour exprimer son amertume.

Mais nous le savons, les hommes finissent souvent par nous décevoir. Ces mêmes amis vont bientôt le juger et ne plus le comprendre. C'est là que Job réalise une vérité profonde : seul Dieu connaît vraiment le fond de notre cœur. Malgré son silence et l'incompréhension de ses proches, Job s'accroche à une foi inébranlable.

Il comprend que même si le Seigneur permet l'épreuve, Il reste son seul refuge. C'est avec cette force qu'il peut déclarer : « Même s'Il me tue, j'espérerai en Lui », car il sait, au plus profond de son âme, que son Rédempteur est vivant.

## **Conclusion**

Frères et sœurs, en contemplant Job assis sur sa cendre, méconnaissable et abandonné de tous, nous pourrions nous demander : « Quelle consolation reste-t-il pour un homme juste qui souffre ? ». La réponse ne se trouve pas dans une explication humaine, mais dans une Personne.

À travers ses plaies, son rejet et son silence, Job n'est pas seulement un exemple de patience ; il est le serviteur de Dieu plongé dans la souffrance pour annoncer la venue d'un autre Juste. Par ses souffrances imméritées, Job devient le portrait de Jésus-Christ, le seul véritable Juste.

De même que Job a été frappé dans sa chair selon le décret souverain de Dieu, le Christ a été « frappé par Dieu et humilié » pour nos péchés. Là où Job grattait ses blessures avec un tesson sur une décharge, Jésus a porté nos infirmités sur la Croix, hors des portes de la ville.

Cette « foi inébranlable » qui permet à Job de dire : « Recevrons-nous de Dieu le bien, et ne recevrons-nous pas aussi le mal ? », préfigure l'obéissance parfaite du Fils au jardin de Gethsémani. Job s'accrochait à son Rédempteur sans encore Le voir ; nous, nous regardons à Celui qui est déjà venu et qui a vaincu la mort.

Quelle est donc notre consolation ?

Elle est de savoir que lorsque nous souffrons, nous ne sommes pas punis, car la dette de nos fautes a été payée il y a 2 000 ans au Calvaire. Notre consolation, c'est que Jésus ne se contente pas de nous observer de loin comme les amis de Job ; Il est descendu dans notre cendre. Il est ce Rédempteur qui a été abandonné par le Père pour que nous ne soyons plus jamais seuls dans nos épreuves.

Comme Job, nous pouvons traverser la nuit de l'insomnie et la douleur avec cette certitude : nos larmes ne sont pas vaines et notre douleur n'est pas hors de contrôle. Le Seigneur qui a ordonné l'épreuve est le même qui a assuré la victoire.

Alors, que notre cœur s'affermisse. Même si le corps s'épuise et que les amis nous déçoivent, levons les yeux vers la croix, courons avec persévérance l'épreuve qui nous est proposée, les yeux fixés sur Jésus, qui est l'auteur de la foi et qui la mène à la perfection. Déclarons comme Job : « Je sais que mon Rédempteur est vivant ! ». Il est notre refuge, notre paix, et notre espérance éternelle. Je conclus avec les paroles de l'apôtre Pierre dans 1 Pierre 3-7.